

# Le 2me corps d'armée hellénique à la manœuvre de Kutahia

Autor(en): **Feyler, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **66 (1921)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-340452>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le 2<sup>me</sup> corps d'armée hellénique à la manœuvre de Kutahia.

(Deux cartes.)

---

A la veille de la reprise des opérations de la guerre gréco-turque d'Anatolie, le 27 juin/10 juillet de cette année, le 2<sup>me</sup> C. A. hellénique avait été rassemblé à Tonlou Bounar, sur la ligne de chemin de fer Smyrne-Afiun Karahissar-Konie. Il avait à sa droite un fort rassemblement de quatre divisions (1<sup>re</sup>, 2<sup>me</sup>, 4<sup>me</sup>, 12<sup>me</sup>). A sa gauche devait manœuvrer une fraction de la 9<sup>me</sup> division dite « Détachement mixte d'Ouchak ».

Le corps d'armée était sous les ordres du général Vlahopoulos (chef d'E.-M. col. Saïas) ; il était composé de la 5<sup>me</sup> division, commandée par le colonel-divisionnaire Trilivas (commandant Demasticas, chef d'E.-M.), et de la 13<sup>me</sup>, colonel-divisionnaire Dighenis (lieutenant-colonel Kaliangakis, chef d'E.-M.). Il avait été renforcé par trois groupes d'artillerie lourde d'armée. Les divisions à trois régiments d'infanterie, un petit escadron de cavalerie divisionnaire et 7 batteries de montagne et de campagne, comptaient en chiffres ronds 9000 combattants. L'ensemble du corps d'armée en comptait 25 000.

Les divisions étaient venues par marches de nuit des environs d'Ouchak, la 5<sup>me</sup> partant des approches immédiates de cette localité pour exécuter en trois étapes les 64 km. qu'elle avait à parcourir, la 13<sup>me</sup> ayant 34 km. à marcher, ce qu'elle fit en deux petites étapes.

Les journées des 27 juin/10 juillet et 28 juin/11 juillet furent consacrées au repos. Les mouvements du corps d'armée débutèrent le 29 juin/12 juillet à 4 heures.

Pendant la période des préparatifs, et en raison de la concentration générale de l'armée lors de la première phase de

la campagne en mars-avril, les forces helléniques s'étaient trouvées former deux groupements largement séparés. A Brousse et environs stationnaient quatre divisions « Section nord de l'armée », dont trois appartenaient au 3<sup>me</sup> C. A. (3<sup>me</sup>, 7<sup>me</sup> et 10<sup>me</sup>) ; la quatrième, n<sup>o</sup> 11, avait été maintenue à Ismid (Nicomédie) depuis la campagne de 1920. Cette 11<sup>me</sup> division fut rapprochée de Brousse peu avant la reprise des opérations.

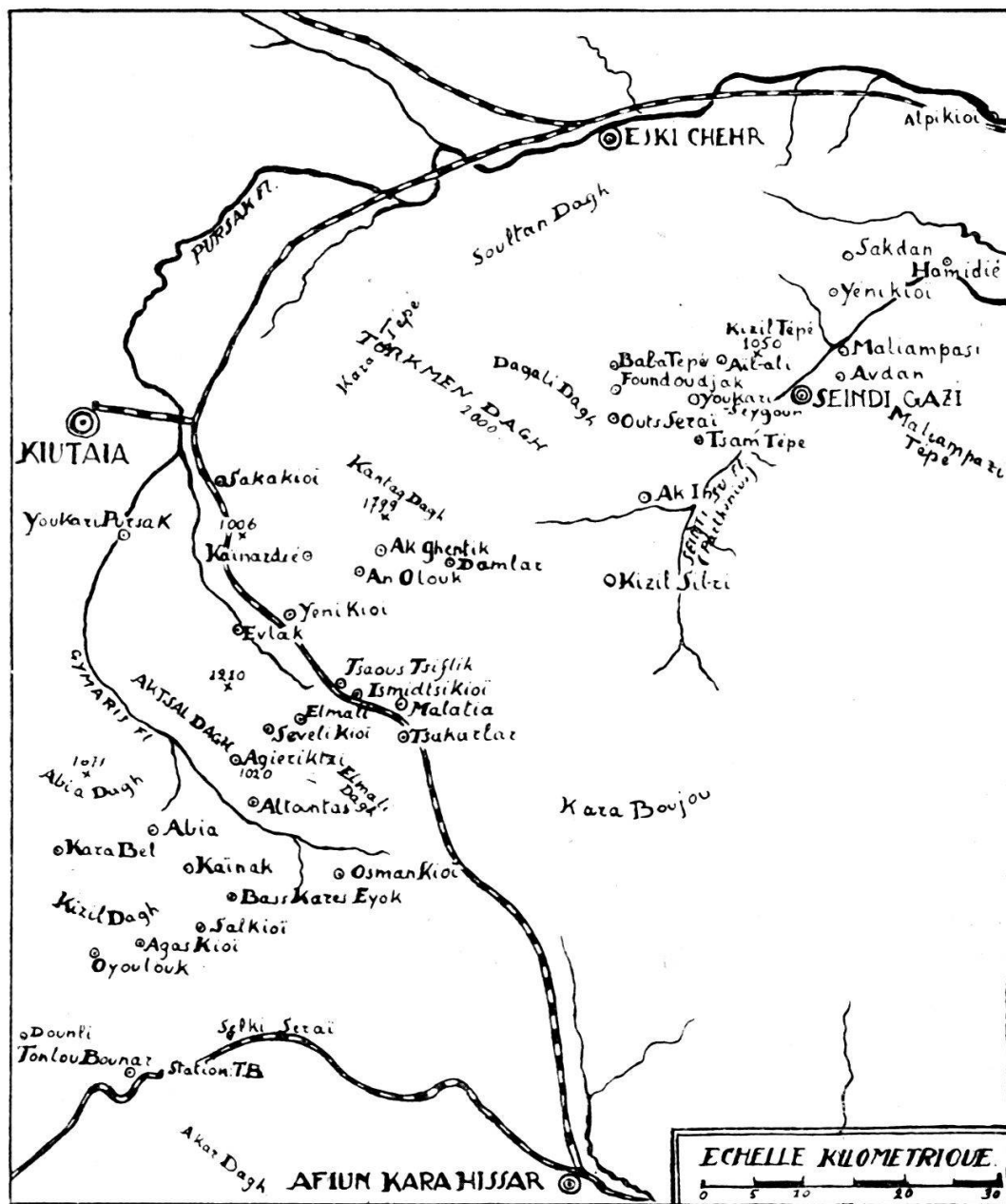
Le second groupement dit « Section sud de l'armée » était celui d'Ouchak, où avaient été dirigées les divisions nouvellement appelées. Sept divisions constituaient cette section, savoir celles du 2<sup>me</sup> C. A. et du Détachement mixte déjà citées, puis les 1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> du 1<sup>er</sup> C. A., et les 4<sup>me</sup> et 12<sup>me</sup>, formant le « Groupe sud ». De Brousse à Ouchak, la distance est de 180 km. à vol d'oiseau ; elle est naturellement beaucoup plus longue par les routes et les pistes qui font de nombreux détours et de plus nombreux lacets dans la traversée des régions de montagne.

Un article publié par la *Revue Militaire Suisse* de septembre a dit comment, pour corriger la concentration défavorable de l'armée, l'état-major hellénique<sup>1</sup> avait résolu de porter le 3<sup>me</sup> C. A. au sud par une marche de Brousse sur Kutahia. Ce corps d'armée était ramené, pour ce mouvement, à deux divisions, 7<sup>me</sup> et 10<sup>me</sup>, plus un régiment de la 11<sup>me</sup>. Cette dernière, et la 3<sup>me</sup> devaient rester devant Eski Chehr, et gardaient le nom de « Groupement du nord ». Par sa mission, le 3<sup>me</sup> C. A. devenait la gauche de la masse des neuf divisions chargées de manœuvrer les occupants des positions de Kutahia et Afiun Karahissar. Soucieux, pour divers motifs indiqués dans le susdit article, d'épargner aux troupes les grosses pertes qu'entraîne l'attaque frontale de lignes fortifiées, le haut commandement hellénique avait résolu de déborder ces positions par le sud, ce que lui permettrait un adversaire dont il escomptait la mobilité très limitée et par conséquent la tendance à attendre dans ses lignes l'attaque de l'ennemi. En le me-

<sup>1</sup> Commandant en chef, général Papoulas, Chef d'E. M., colonel d'artillerie Pallis, aujourd'hui général. Sous-chef d'E.-M., colonel du génie Sarigianis.

naçant de flanc et d'arrière, la manœuvre suffirait pour le déloger. (Voir cartes 1 et 2.)

D'une manière générale, les positions du centre turec,



positions de Kutahia — celles d'Eski Chehr faisaient la droite — dominaient l'avant-terrain de 200 à 300 m. de hauteur. Elles étaient orientées face au sud-ouest, et prolongées au sud par celles de la gauche, les positions d'Afiun Karahissar,

qui regardaient à l'ouest. Cette gauche était notablement moins solide que le centre ; elle manquait notamment de fermes points d'appui d'aile ; débordée, elle devait tomber. La position dans son ensemble exigeait une défense mobile. Dès que l'occupant renonçait à cette tactique, un assaillant résolu et manœuvrier prenait l'avantage. Car toutes fortes qu'elles étaient du fait de la nature, en raison de leur relief et de leur avant-terrain très découvert offrant des champs de tir étendus sur des pentes doucement inclinées et flanquées avantageusement par des éperons avancés qui se détachaient des lignes de crêtes, ces positions ne doivent pas être appréciées avec la vision à laquelle la guerre européenne en occident nous a accoutumés. La tranchée proprement dite n'existait pas, non plus que la continuité des lignes fortifiées. Les ouvrages étaient essentiellement des fossés pour tirailleurs à genou, parfois debout, se soutenant réciproquement par le feu de leurs occupants, mais d'un médiocre pouvoir de résistance contre un bombardement d'artillerie méthodique. Suffisants contre le canon de montagne et même, relativement contre la pièce de campagne, une artillerie lourde techniquement instruite les aurait aisément bouleversés. Pour un défenseur passif, la force de ces positions organisées résidait surtout dans l'économie de munitions que l'assaillant n'avait pas le droit de négliger dans un pays où les distances et la nature des communications rendent les ravitaillements si compliqués.

Toujours pour un défenseur passif, et malgré les effets du fusil moderne, — l'armée de Mustapha Kemal ne semble pas avoir été dotée de mitrailleuses en grand nombre, soit qu'elle n'ait pu les acquérir, soit plus probablement, que le personnel technique lui ait fait défaut, — la considérable extension du front par rapport aux effectifs, devenait une cause de faiblesse. Mesuré d'une quinzaine de kilomètres au nord-ouest de Kutahia à une quinzaine de kilomètres au sud d'Afiun Karahissar, ce front atteignait 130 km. environ, sur lesquels les péripéties de la manœuvre permirent aux Grecs d'identifier neuf divisions, ou fraction de divisions, fortes en moyenne de 4000 à 4500 hommes, soit au total 40 à 45 000 hommes. Le reste des forces turques, ultérieurement engagées et iden-

tifiées dans la région — cinq divisions — occupaient les positions d'Eski Chehr, et, plus au nord, la route d'İsmid à Angora.

Immédiatement derrière les lignes turques, le chemin de fer d'Afiun Karahissar à Eski Chehr était de nature à favoriser la mobilité du défenseur, s'il avait songé ou pu songer à des manœuvres offensives. Non que le débit de cette voie ferrée autorisât de gros déplacements de troupes, mais le service des ravitaillements en pouvait tirer parti. A la vérité, ce service semble n'avoir existé dans l'armée kemaliste que d'une façon rudimentaire. Pour leur alimentation, les hommes, d'ailleurs très sobres, vivent sur l'habitant, et quant aux munitions, on charge le fantassin, une fois pour toutes, de tout le poids de cartouches qu'il peut porter, plus peut-être de petits dépôts dans les lignes. Avec cela, il doit faire jusqu'à la fin de la première bataille. Est-elle victorieuse, l'ennemi ne reviendra pas au combat de si tôt, vu les complications d'une remise des troupes en état de lutte. On aura le temps de renouveler l'équipement individuel de cartouches. Si c'est la défaite, on le renouvellera dans une seconde position, en arrière. Le chemin de fer ne pouvait donc guère servir qu'à l'artillerie et paraît en effet avoir quelque peu servi. <sup>1</sup>

Au delà de la voie ferrée qui passe la région en défilé, le terrain se relève à l'est de Kutahia pour former le massif du Turkmen Dagh, vaste massif dont le sommet central dépasse 2000 m. d'altitude. Descendant de ce sommet central, des contreforts rayonnent, tombant entre autres, au sud, dans la vallée du Parthénus, au nord, dans celle du Pursak. La première de ces rivières vient de la contrée d'Afiun Karahissar; l'autre, après avoir traversé la plaine de Kutahia, infléchit son cours vers l'est et passe à Eski Chehr. <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Il semble, toutefois, autant que permettent d'en juger d'ultérieurs renseignements et faits, que le ravitaillement des munitions a été favorisé peu à peu par des convois plus nombreux de chameaux et d'attelages de bœufs.

<sup>2</sup> Le Parthenius ou Parthénios est le nom grec de la rivière qui vient de la région d'Afiun Karahissar. A son passage à Seindi Gazi, elle porte plutôt le nom turc de Seghinti, et plus en aval le nom d'origine phrygienne de Sangarios, ou l'appellation turque de Saccharia.

Quant au Pursak, il porte le nom de Gymaris vers sa source et son cours supérieur, et de Bess D'eïrmen Bogkatz en aval de Kutahia.

Il importe de retenir cette configuration du territoire ; c'est indispensable pour la compréhension de la manœuvre hellénique ; la vallée du Parthénus, d'une part, celle du Pursak, d'autre part, suivie depuis Eski Chehr par la voie ferrée d'Angora, furent à la base de sa conception.

Cette voie ferrée d'Eski Chehr à Angora était, pour le transport du matériel d'armée, la seule ligne de communications des Kemalistes, et elle se détachait de leur front à son extrême droite. A supposer qu'une retraite s'imposât, les défenseurs du centre, à Kutahia, devaient, pour gagner la ligne de retraite générale sur Angora, descendre le Pursak et suivre la voie ferrée d'Afiun Karahissar-Eski Chehr. Quant à ceux de la gauche, leur direction la plus courte était la vallée du Parthénus qui, après avoir longé les rampes méridionales du Turkmen Dag, sort du défilé montagneux vers Seindi Gazi. De là, on peut rejoindre le chemin de fer d'Angora en continuant vers le nord-est. On l'atteindra à quelque 40 km. à l'est d'Eski Chehr.

D'Afiun Karahissar à ce point, en contournant le Turkmen Dag par le tracé des chemins de fer, soit par l'ouest et le nord, le parcours est d'environ 160 km. En suivant la traverse du Parthénus, il est réduit à 120 km.

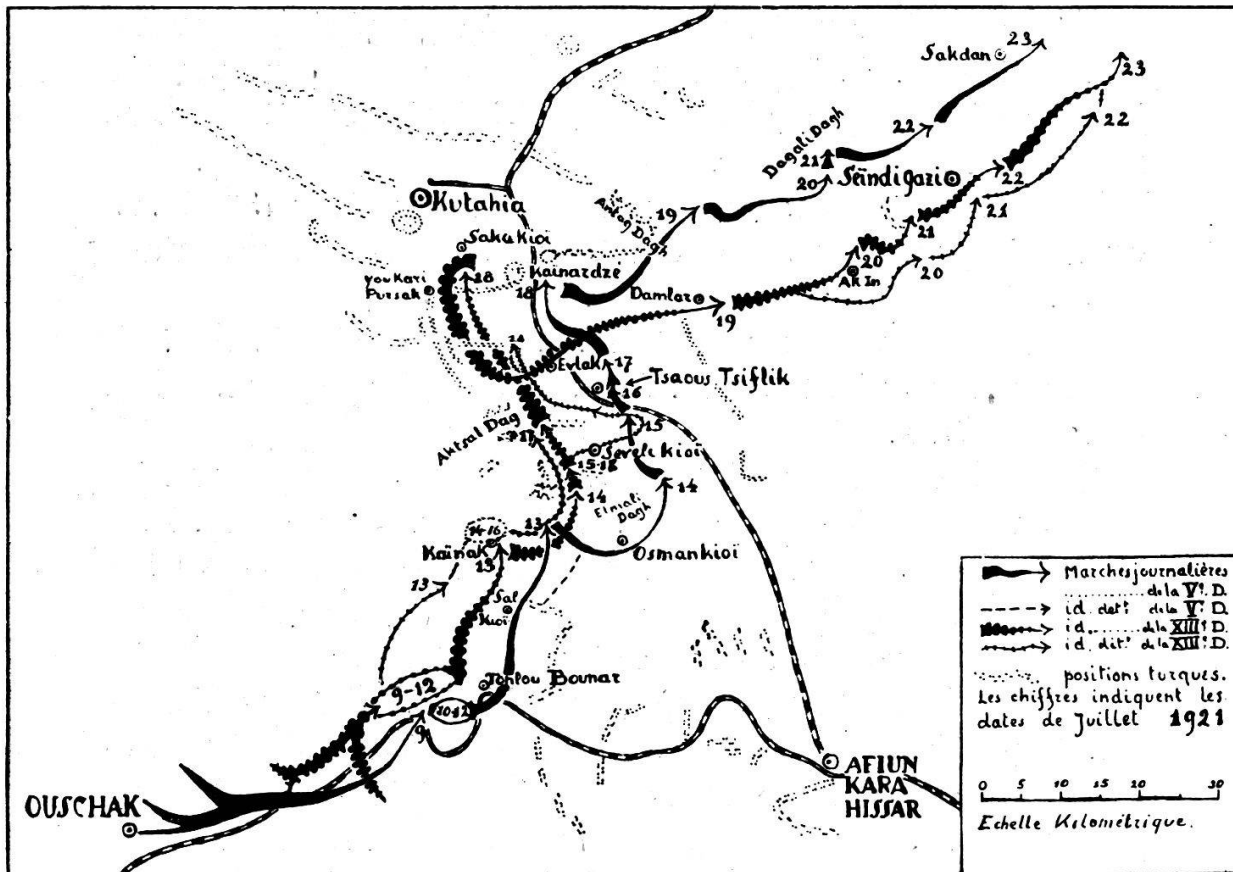
Bien entendu, il ne faut pas considérer les rampes du Turkmen comme un terrain infranchissable ; il est praticable partout, mais dans des conditions rendues malaisées par les nombreux et profonds ravins qui le coupent et par la pénurie de routes et de pistes. Les meilleurs chemins sont de très mauvais sentiers muletiers.

L'état-major hellénique se proposa les intentions suivantes.

Tandis que le 3<sup>me</sup> C. A. se porterait, comme on l'a dit, de Brousse sur Kutahia qu'il atteindrait par le nord-ouest et l'ouest, la Section sud de l'armée formerait deux colonnes principales. A droite, trois divisions dont une du 1<sup>er</sup> C. A. (la 2<sup>me</sup>) et les deux du Groupe sud, partant de la ligne Kelen-ters-Akar Dag (à l'ouest d'Ouchak) se dirigeraient vers Afiun-Karahissar, s'empareraient des positions ennemies sises à l'ouest de cette localité et exécuteraient l'enveloppement

de l'ennemi de façon à lui interdire la retraite vers Konié, Seindi Gazi et Kutahia.

A gauche, le 2<sup>me</sup> C. A. et une division (1<sup>re</sup> D. I.) du 1<sup>er</sup> prendraient direction vers le nord et le nord-est en partant de la ligne Dounli-Selki Seraï et occuperaient la zone montagneuse de l'Umali Dagh et de Kara-Boujon. Maîtresse



de cette zone, cette colonne attendrait l'arrivée à sa hauteur de celle de droite qui aurait occupé Afiun Karahissar, et, réunies, elles attaqueraient en direction générale de Kar Tepe, poursuivant l'enveloppement de l'ennemi auquel elle chercherait à barrer les routes de Seindi Gazi et d'Eski Chehr.

Le Détachement mixte d'Ouchak se conformerait à l'opération en suivant la route Ouchak-Kutahia. Pour autant que l'intervalle le lui permettrait, il flanquerait au nord la marche du 2<sup>me</sup> C. A., puis, parvenu à proximité de Kutahia, il



joindrait son attaque par le sud à celle du 3<sup>me</sup> C. A. au nord.

A l'extrême gauche de toute l'opération, le Groupe nord tiendrait en respect les occupants des positions d'Eski Chehr.

\* \* \*

Le 26 juin/juillet, étant encore à Ouchak, le général commandant le 2<sup>me</sup> C. A. formula son ordre de mouvement pour le jour du départ de Tonlou Bounar, 29 juin/12 juillet. Le C. A. marcherait sur trois colonnes :

*Colonne de gauche* : un détachement mixte de la 13<sup>me</sup> D. I., composé d'un régiment d'infanterie, de deux groupes d'art. mont. et du 13<sup>me</sup> demi-escadron.

*Colonne du centre* : la 13<sup>me</sup> D. I. moins le détachement ci-dessus, un groupe du 2<sup>me</sup> R. A. C. <sup>1</sup> et un groupe d'art. mont. de la 5<sup>me</sup> D. I.

*Colonne de droite* : La 5<sup>me</sup> D. I. moins le groupe d'A. M. ci-dessus, un groupe du 2<sup>me</sup> R. A. C., un régiment d'A. L.

La colonne de gauche marcherait par le chemin muletier d'Oyoulouk vers le Kisil Dagh; celle du centre par la route carrossable Tonlou Bounar-Ayaskioï vers Kaïnak; celle de droite par la chaussée de la gare de Tonlou Bounar-Salkioï vers Altountas. Reportés sur la carte, ces itinéraires font voir deux colonnes de division s'avancant directement au nord, le long d'un vallon en amont duquel on descend dans la vallée du Gymaris où se trouve Altountas; des colonnes sont flanquées par le détachement de gauche qui doit les couvrir sur les hauteurs du Kisil Dagh contre des surprises venant de l'ouest. La colonne du détachement de la 9<sup>me</sup> D. I. est, en effet, trop éloignée pour constituer une protection.

*Objectifs*, dit l'ordre : Attaquer l'ennemi dès le premier contact, s'efforcer de le refouler et le poursuivre jusqu'à la ligne Kisil Dagh-hauteurs S.-E. du village de Bass Kares Eyok; pousser les avant-postes à 4 km. en avant de cette ligne. Si la situation tactique le permet, les divisions se concentreront

<sup>1</sup> Le 2<sup>me</sup> R. A. C. était un régiment d'artillerie de campagne non endivisionné; il relevait du corps d'armée.

plutôt vers la droite afin de faciliter l'occupation des objectifs du lendemain (mont Elmali Dagh).

Commencé à 6 heures, le mouvement s'effectua sans difficulté. Dès 11 heures, le détachement de flanc se mettait en devoir d'occuper le Kisil Dagh après avoir repoussé vers le nord de petits détachements de cavalerie turque. A midi, la 13<sup>me</sup> D. I. s'établissait sur les hauteurs de Kainak et au S.-E. en direction de Bass Kares Eyok. Dès le début de sa marche, la 5<sup>me</sup> D. I. avait été au contact de petits détachements que l'ennemi avait poussés au N.-E. de Tonlou Bounar. A 8 h. 10, elle arrivait au nord de Salkioï. Une légère force turque, évaluée à 500 cavaliers, tenait les hauteurs en cet endroit et esquissa une résistance passagère, tirant d'abord quelques coups de canon puis de fusil. Accompagnée d'un groupe d'artillerie de montagne, la tête d'avant-garde n'éprouva pas de peine à passer outre. Les cavaliers ennemis se dispersèrent vers le nord.

A 4 km. plus loin, nouvelle résistance légère aussi facilement brisée, et, sans plus d'arrêt, la division arriva vers Altountas. En fin de marche, elle dut encore chasser d'un monticule situé au S.-E. de la localité les cavaliers ennemis qui y avaient repris pied, et qui, comme précédemment, se retirèrent au premier feu. Les pertes de la division furent d'un officier et deux soldats blessés.

A défaut d'ordre d'opérations d'armée pour le lendemain, mais basé sur les instructions générales antérieures du commandement en chef, le général Vlahopoulos adressa le 29 juin/12 juillet des « instructions personnelles » à ses divisionnaires, instructions rédigées sous la forme d'un ordre d'opérations pour la journée du 30 juin/13 juillet, mais auquel il ne devrait être suivi que sur nouvel avis.

On aura remarqué ci-dessus, à fin de l'ordre de mouvement du 26 juin/9 juillet, la recommandation adressée aux commandants des divisions d'appuyer leurs forces vers la droite, pour leur stationnement du 29 juin/12 juillet au soir, si la situation tactique le leur permettait, cette recommandation prévoyant les mouvements ultérieurs. Les « Instructions personnelles » spécifiaient ces mouvements, mais l'ordre ferme n'en pourrait

être donné que pour autant qu'en fin de journée du 29 juin/12 juillet la disposition des troupes s'y plierait. Tel fut le cas, si bien que le 30 juin/13 juillet au matin, le commandant du corps d'armée n'eut qu'à téléphoner à ses sous-ordres d'exécuter ses instructions sans changement. Voici le texte des instructions :

1. Après avoir enlevé les objectifs fixés pour aujourd'hui, et conformément aux directives de l'Armée d'Asie Mineure, j'ai l'intention d'occuper demain l'Elmali Dagħ, de l'organiser défensivement et d'y attendre provisoirement un nouvel ordre de mouvement. L'occupation devra être faite de telle sorte que tout en préparant la suite de l'opération elle couvre le flanc gauche du C. A. et les communications sur Salkioï.

2. Cette mission de couverture sera assumée par le détachement de la 13<sup>me</sup> D. I. diminué d'un de ses groupes d'art. mont. et renforcé d'un groupe d'obusiers (trois batteries de 15,5 cm.).

A l'effet de remplir sa mission, le Détachement occupera les hauteurs S.-E. d'Abia, gardant en réserve la majeure partie de son effectif, et utilisant le 13<sup>e</sup> demi-escadron pour reconnaître le terrain jusqu'à la ligne Kizil Dagħ-Kara Bel-Abia Dagħ.

3. Le mouvement pour l'occupation de l'Elmali Dagħ sera opéré en deux colonnes.

*Colonne de gauche* : 13<sup>me</sup> D. I. moins le détachement mixte et son artillerie de montagne ; le R. A. L. moins le groupe d'obusiers ; le 2<sup>me</sup> R. A. C. ; la 2<sup>me</sup> compagnie de pontonniers.

*Colonne de droite* : 5<sup>me</sup> D. I. ; un groupe d'art. mont. de la 13<sup>me</sup> D. I.

Ces dispositions et mouvements préparatoires devront être prêts à 10 heures.

4. Axes de marche :

*Colonne de gauche* : chaussée Salkioï-Altountas vers Aykeriktzi.

*Colonne de droite* : Osmankioï, Elmali Dagħ.

L'ordre formule ensuite les prescriptions relatives aux liaisons, aux heures de départ, 13 heures pour la 13<sup>me</sup> D. I., 11 heures pour la 5<sup>me</sup>, et précise les objectifs :

7. Objectifs :

Pour la 13<sup>me</sup> D. I., le contrefort qui de Kara Agatz se dirige par la hauteur 1020 vers Ali Beïkieny.

Pour la 5<sup>me</sup> D. I., l'Elmali Dagħ, que la division mettra immé-

diatement et activement en état de défense, en disposant ses réserves plutôt vers sa gauche.

Ainsi, comme la veille, la journée du 30 juin/13 juillet montre la marche du corps d'armée sur deux colonnes de division, et couverte par le détachement flanqueur de gauche qui s'installe sur les hauteurs d'Abia pendant que, conversant vers l'est et le nord-est, les colonnes chercheront les hauteurs de l'Elmali Dagh.

En fait, elles ne les occuperont pas le jour même. La 13<sup>me</sup> D. I. franchit facilement le Gyमारis au nord d'Altountas, mais sur la rive droite elle trouve l'adversaire échelonné le long des pentes et qui, à 15 heures, la salue de premiers coups de canon. L'avant-garde mènera le combat jusqu'à la nuit. Les pertes de la journée seront de 2 soldats tués, 3 officiers et 42 soldats blessés.

A droite, il sera 20 heures, lorsque la 5<sup>me</sup> D. I. atteindra le pied de l'Elmali Dagh dont le sommet est occupé par une artillerie et de l'infanterie turques.

L'occupation de la position n'aura donc lieu que le lendemain. Elle se fera sans difficulté de la part de la 5<sup>me</sup> D. I. qui ne subira aucune perte ; seul le terrain retarde le mouvement, les sentiers étant quasi impraticables. A 11 h. 30, la division achève sa prise de possession de la ligne qui lui a été assignée.

Moins aisée a été la marche offensive de la 13<sup>me</sup> D. I. Non au début, car à 6 heures elle a gagné sans opposition la cote 1020. Mais dès 10 h. 30, comme elle continuait vers les hauteurs qui dominant cette cote au N.-E., elle a essuyé le feu de l'artillerie ennemie, canons de montagne et canons lourds, ces derniers des obusiers de 120 Skoda et même du 150 long. Des rapports de reconnaissances, il ressort que la ligne turque s'étend de l'Aktsal Dagh aux contreforts ouest de l'Elmali Dagh, le terrain, d'un accès difficile, s'élevant en glacis sans ondulations. A 13 h. 20, la division a interrompu sa progression arrêtée par le feu de l'artillerie. A 15 heures, une batterie de campagne s'est efforcée de se mettre en batterie dans le bas-fond, afin de soutenir l'avance des fantassins ; prise en flagrant délit, elle a été immobilisée ; l'attaque s'est fixée à

2 km. des hauteurs. A la vérité, les pertes ne sont pas encore considérables, 4 tués et 33 blessés, mais une attaque exclusivement frontale les élèveraient promptement.

Voyant ainsi son mouvement suspendu, le général Vlahopoulos va donner de nouveaux ordres combinant la manœuvre des deux divisions. Ce sera le programme de la journée du 2-15 juillet. Déjà la veille, la 5<sup>me</sup> D. I. qu'on a vue sur l'Elmali Dagh à 11 h. 30, a repris son mouvement après un repos de quatre heures et a continué vers le nord. A 19 h. 30, sa tête de colonne, ou sa gauche par rapport à son front de combat, arrivait à 2 km. au S.-O. de Tsaous Tsiflik, tandis que son échelon de queue, ou droite, se trouvait vers Tsakarlar. Il en résultait une curieuse situation. La gauche de la fraction ennemie qui faisait face à la 13<sup>me</sup> D. I. était établie, en effet, à la hauteur du village d'Elmali; la tête de colonne de la 5<sup>me</sup> arrivait ainsi sur son flanc. Mais, d'autre part, devant cette tête de colonne, le combat allait démasquer sur les hauteurs N. de Tsaous Tsiflik une autre fraction ennemie d'un gros effectif. Enfin, du côté hellénique, l'arrêt de la 13<sup>me</sup> D. I., tandis que la 5<sup>me</sup> progressait, avait ouvert entre les deux unités un intervalle que la manœuvre du lendemain devrait fermer.

Le général commandant le corps d'armée arrêta l'ordre d'attaque suivant, daté du 1/14 juillet, 23 heures :

1. L'ennemi occupe les positions organisées d'Aktsal Dagh-Sevelikioï-Elmali, faisant face à la 13<sup>me</sup> D. I.

2. La 5<sup>me</sup> D. I. est sur la ligne Tsaous Tsiflik jusqu'à Tsakarlar.

La 13<sup>me</sup> est entre le village d'Aykeriktsi et les hauteurs d'Aktsal Dagh.

3. Conformément à l'ordre de l'armée d'Asie Mineure, la marche en avant se poursuivra demain.

4. A 6 h. 30, après une puissante préparation d'artillerie, la 13<sup>me</sup> D. I. attaquera avec vigueur l'ennemi et lui prendra ses positions.

Dès 6 h., la 5<sup>me</sup> D. I. avancera sur Elmali, Tsaous Tsiflik, Evlak, Yenikioï, menaçant les derrières de l'ennemi qui s'oppose à la 13<sup>me</sup>. Elle établira avec cette dernière la plus étroite liaison.

5. La 13<sup>me</sup> D. I. rappellera du Détachement mixte de flanc, garde (Abia Dagh) un bataillon et deux batteries d'obusiers...

Si le terrain s'y prête, je mets à la disposition de la 5<sup>me</sup> D. I. un groupe d'A. C. qu'elle demandera à la 13<sup>me</sup>.

En exécution de cet ordre, la 5<sup>me</sup> D. I. se mit en mouvement à 6 heures ; elle attaqua immédiatement un monticule situé au N. de Tsaous Tsiflik et qu'il lui fallut enlever à la baïonnette. Puis, comme les hauteurs superposées au monticule se trouvèrent occupées sur un assez large front par un adversaire, qui ne faisait aucunement mine de vouloir les évacuer, la division développa son attaque sur toute la ligne. D'après la déposition du chef d'état-major de la 4<sup>me</sup> D. I. turque, qui, blessé, fut fait prisonnier, la défense de ce secteur se composait des 3<sup>me</sup> (Caucase), 4<sup>me</sup> et 23<sup>me</sup> D. I. ottomanes. Leur résistance fort énergique, les contre-attaques répondant constamment aux attaques, était soutenue par des pièces lourdes et de campagne que les canons de montagne de la division hellénique étaient impuissants à contre-battre avec l'efficacité désirable. Dans l'après-midi, l'ennemi reçut de nouvelles forces, troupes de la 7<sup>me</sup>, de la 8<sup>me</sup>, de la 11<sup>me</sup> D. I., et à 18 h. 30, il entreprit une contre-attaque générale sur le front et l'aile droite des assaillants. Le combat persista jusqu'à 22 heures. La contre-attaque fut repoussée.

Pendant ce temps, la 13<sup>me</sup> D. I. avait progressé sur son front, mais lentement, s'élevant le long des pentes. A 18 heures, elle commençait l'attaque de la cote 1210, contrefort est de l'Akt-sal Dagh, occupé par une ligne de fantassins et de mitrailleuses. Lorsque la nuit suspendit l'engagement, son infanterie assaillante parvenait à 500 m. de la cote.

A la même heure, le front de la 5<sup>me</sup> D. I. était de 2 à 4 km. au nord de la voie ferrée.

La lutte fut reprise le jour suivant (2/15), à l'aube. La veille, pendant la bataille, à 17 h. 30, le commandant de corps s'étant rendu compte de la pression de l'ennemi sur la 5<sup>me</sup> division, avait envoyé à la 13<sup>me</sup> D. I. l'ordre suivant (17 h. 30) :

L'offensive contre l'ennemi qui occupe les positions devant votre front doit être menée avec la plus grande activité.

Vous devez à tout prix arriver à la hauteur de la 5<sup>me</sup> D. I.

Au cas où la nuit vous contraindrait à suspendre votre attaque, vous la reprendrez demain à 4 h. au plus tard.

Axe du mouvement : chaussée Altountas vers Kutahia.

Et pendant la nuit, à 23 heures, l'ordre suivant avait été adressé aux deux divisions :

La 5<sup>me</sup> division se maintiendra sur les positions qu'elle a occupées aujourd'hui.

La 13<sup>me</sup>, dès l'aube, et au plus tard à 4 heures, reprendra l'offensive afin de s'emparer de l'Aktsal Dagh. Elle attaquera vivement et, la position prise, elle marchera sur Evlak en couvrant son flanc gauche.

La 13<sup>me</sup> D. I. allait donc avoir le gros coup de collier à donner pendant la journée du 3/16 juillet. Elle ne parvint pas, cependant, à pousser sa ligne de combat notablement en avant ; la nuit la retrouvera à 500 m. au sud de la cote 1210.

A la 5<sup>me</sup> D. I., on a essuyé une nouvelle attaque de l'ennemi. Cette attaque s'est déclenchée à 5 h. 45. Précédée d'une préparation d'artillerie qui s'est étendue à tout le front, elle a porté surtout, cette fois-ci, sur l'aile gauche de la division. Cette aile gauche était constituée par le 33<sup>me</sup> R. I. Serré de près par l'ennemi, il s'en tire par une vigoureuse contre-attaque qui lui rend les hauteurs de Tsaous Tsiflik. D'autres fluctuations se produisent au centre, vers le village d'Ismidtsikioï, et là c'est le 44<sup>me</sup> R. I. qui finit par refouler l'adversaire. Il est à ce moment 10 h. 05. A 13 h. 50, le village sera occupé par le régiment.

La retraite de l'ennemi devient alors générale ; sous le couvert de ses arrière-gardes, il se replie sur Kutahia par les routes de Malatia et de Tsiflik-An Olouk. A juger par les cadavres qu'il laisse sur le terrain, ses pertes sont très sérieuses. Celles des Grecs s'élèvent, pour les deux journées des 2/15 et 3/16 juillet, à 109 hommes hors de combat à la 13<sup>me</sup> D. I., à 1446 à la 5<sup>me</sup>.

Le 4/17, la 13<sup>me</sup> D. I. occupe la cote 1210 à 4 h. 30 et les deux divisions vont continuer épaule contre épaule leur mouvement vers le nord. La 13<sup>me</sup> suivra la chaussée Altountas-Kutahia, la 5<sup>me</sup> la route de Tsaous Tsiflik-Sakakioï. Elles

s'arrêteront sur la ligne Youkari Pursak-cote 1006. Départ dès l'aube.

Les nouvelles reçues la veille du 3<sup>me</sup> C. A., venu de Brousse, comme on sait, ont fait savoir que l'adversaire avait été délogé de ses positions du N.-O. de Kutahia et que la poursuite le refoulait vers l'est. Celles du 1<sup>er</sup> corps d'armée et du groupe sud, qui s'étaient élevées vers le nord le long des rampes du Turkmen Dagh, à la droite du 2<sup>me</sup> C.A., mandaient qu'ils entreprendraient la poursuite le 4/17. La manœuvre de l'armée d'Asie Mineure était donc en bonne voie.

D'autre part, les mouvements convergents des deux ailes allaient exposer le 2<sup>me</sup> corps, au centre, à être coincé au cours d'une poursuite qui se resserrerait autour de Kutahia. Déjà l'aile droite avait devancé l'alignement du corps d'armée. Celui-ci reçut en conséquence un changement de destination que son chef lui communiqua par ordre du 4/17 juillet, à 22 h. 05. Le matin du 5/18, le 2<sup>me</sup> C. A. exécutera une conversion vers l'est, afin de poursuivre les forces ennemies qui se replient par la vallée du Seindi Su (Parthénus) vers Seindi Gazi, et de couper leur marche à celles qui, d'Eski Chehr, battent en retraite sur Angora.

Outre le chemin de fer, deux routes s'offraient à ces dernières : la route du nord, le long du Pursak, parallèlement à la voie ferrée, et celle du sud qui rejoint le Parthénus à Hamidié d'où elle mène vers l'est à Sirri Hissar, puis vers le nord-est à Angora. La mission du corps d'armée lui désignait ces deux routes.

Au départ, la 13<sup>me</sup> D. I. qui était à Youkari Pursak devait prendre la droite, en direction de Ak Olouk, et suivre les pentes inférieures des premiers contreforts S.-O. du Turkmen Dagh. A gauche, la 5<sup>me</sup> partira de Kainardzé, et s'élèvera vers le col et les crêtes du Kantag Dagh. Le commandant de corps affecte à chaque division un groupe du 2<sup>me</sup> R. A. C. Un ordre, formulé quelques heures plus tôt, a dissous le détachement mixte de flanc-garde dont le régiment doit rejoindre sa division à marche forcée.

Au surplus, tous les mouvements devront être exécutés de la manière la plus rapide ; le 5/19, à 9 h. 30, un nouvel ordre



en avise les divisions et stimule leur activité. L'ennemi, leur fait-il savoir, se retire sur Eski Chehr et il paraît probable qu'il voudra résister sur les hauteurs de Soultan Dagħ, au sud-ouest de la ville. Le 2<sup>me</sup> C. A. doit mettre à profit cette éventualité en hâtant son mouvement vers Seindi Gazi. Il faut y aller par marches forcées et même de nuit si besoin est, particulièrement à la 13<sup>me</sup> D. I. qui ne s'arrêtera pas à Ak Olouk, mais grimpera sans tarder au col d'Ak Ghentik.

En fin de journée, à 23 h. 35, un deuxième ordre prescrit les opérations pour le lendemain, 6/19 juillet. Des crêtes qu'elles ont atteintes, les divisions descendront vers Seindi Gazi, conservant un étroit coude à coude, toujours prêtes à s'entr'aider pour bousculer l'adversaire qui tenterait de les arrêter, le refouler et marcher sur sa ligne de retraite générale vers Angora. Comme le 2<sup>me</sup> C. A. a maintenant défilé derrière le 1<sup>er</sup>, en lieu et place duquel il est devenu l'aile droite de l'armée, la division de gauche, 5<sup>me</sup>, tâchera d'établir la liaison avec ce corps. La 13<sup>me</sup> couvrira le flanc droit au moyen d'un détachement mixte, composé d'un régiment d'infanterie, d'un groupe d'artillerie de montagne, et d'un peloton de cavalerie.

Dès le matin, la 13<sup>me</sup> D. I. a dû refouler devant elle et sur ses flancs de petits détachements qui s'appliquent à la harceler. Du col d'Ak Ghentik, l'itinéraire qui lui a été assigné la conduit par Damlar vers les contreforts de Kizil Sibri qui commandent, au sud d'Ak In, la rive gauche du Sappidi Sou, appellation turque du Parthénus. De là, elle continuera sur Ak In et Seindi Gazi. Son départ lui a été fixé à 4 heures. La 5<sup>me</sup> D. I., qui s'est avancée jusqu'au nord-ouest de Sundak Euzu, se mettra en route à 8 h., gagnera vers le nord par le haut massif du Turkmen Dagħ et se portera sur Youkari Seygoun d'où elle menacera Seindi Gazi par l'ouest.

Commencée par des escarmouches, l'opération ne s'achèvera pas sans combat. L'ordre de corps du 6/19 juillet, 23 h. 40, orientera les divisions à cet effet : A cette heure, leurs avant-postes occupent une ligne dont la droite est à 4 km. au nord-ouest d'Ak In (13<sup>me</sup>) et la gauche à 3 km. au nord-ouest de

Besh Serai. Le Détachement flanqueur de droite a été poussé sur la rive droite du Seghinti.

1. L'ennemi qui occupait les hauteurs situées à 4 km. N.-E. d'Ak In et à l'ouest du Seghinti, a été attaqué par le 3<sup>me</sup> R. I. (13<sup>me</sup>). Il s'est replié sur les hauteurs qui sont au S.-O. de Seindi Gazi.

Son extrême gauche est à l'E. du Seghinti<sup>1</sup>, couverte par trois régiments de cavalerie.

Ses forces d'infanterie atteignent 3 divisions.

2. La 13<sup>me</sup> D. I. attaquera demain à l'aube l'ennemi qu'elle a devant elle. Sa mission est de rejeter cet ennemi en arrière, et de le poursuivre pendant que le Détachement de flanc marchera pour lui interdire la retraite sur Angora.

3. La 5<sup>me</sup> D. J. se liera à la 13<sup>me</sup> pour soutenir la lutte tout en couvrant le flanc du corps d'armée.

La lutte s'engagera de grand matin par deux attaques réciproques. Dans le secteur de la 13<sup>me</sup> D. I. c'est l'ennemi qui, ayant profité de l'obscurité pour masser ses forces devant l'aile gauche de la division grecque, attaque vivement. Le combat se poursuivra longuement et tenace de part et d'autre. Pendant tout le jour, attaques et ripostes alterneront. Finalement les Turcs seront repoussés à la baïonnette derrière le Tsam Tepe, sur la rive gauche du Seghinti.

Dans le secteur de la 5<sup>me</sup> D. I., c'est au contraire les Grecs qui engagent le combat. La division se porte à l'attaque des hauteurs occupées par les Turcs du Dagali Dagh au Foundoudjak-Gedik. La lutte est dure sur ce terrain escarpé et raviné. L'ennemi résiste partout. Ce n'est qu'à 13 heures 30 qu'il se met en mesure d'évacuer sa ligne pour prendre une position de repli sur les crêtes du Baba Tepe. Seule la nuit interrompra le combat.

Les Grecs identifièrent des troupes turques appartenant aux 8<sup>me</sup>, 57<sup>me</sup>, 11<sup>me</sup> et 7<sup>me</sup> D. I., avec les 32<sup>me</sup> et 20<sup>me</sup> R. cav., 8 canons et 15 à 20 mitrailleuses. Ils ramassèrent 560 cadavres sur le champ de bataille, dont celui du commandant du

<sup>1</sup> Le Seghinti Sou est le troisième nom donné au Parthénios par les cartes et descendant son cours plus en aval encore, il devient le Sakaria, appellation turque, ou Sangarios, appellation phrygienne.

156<sup>me</sup> R. I. de la 57<sup>me</sup> division. Leurs propres pertes s'élevèrent, pour les deux journées des 6/19 et 7/20 juillet, à 535 hommes hors de combat à la 13<sup>me</sup> D. I. et 140 à la 5<sup>me</sup>.

Le 8/21, le corps d'armée engagea la poursuite. La veille à midi, comme se manifestaient les premiers symptômes du recul turc, le général en chef avait envoyé à la 13<sup>me</sup> D. I. l'ordre de faire avancer énergiquement le Détachement de flanc. Cette recommandation est renouvelée dans l'ordre d'opérations donné pour le 8/21. Les divisions reprendront l'offensive à 4 h., ayant comme direction générale Hamidié, en aval de la rivière, soit vers le nord-est par où peut être atteinte la voie ferrée d'Angora dans le plus bref délai. Afin d'ouvrir le chemin derrière les hauteurs encore tenues par l'adversaire à la fin du combat, le Détachement de flanc de la 13<sup>me</sup> D. I. sera renforcé d'un bataillon, dit l'ordre, et poussé de l'avant.

La même pensée inspire l'ordre donné le 8/21 à 22 h. 35 pour la journée du 9/22. Ce sera l'ultime poursuite, car l'adversaire a été dûment contraint, cette fois-ci, d'abandonner les hauteurs de Seindi Gazi sur lesquelles il avait accepté de nouveau la bataille, le matin du 8/21. Pour ce jour-là, affirment les prisonniers, de nouvelles forces sont venues à la rescousse, savoir tout ou partie de la 23<sup>me</sup> D. I., et la 4<sup>me</sup> retenue en réserve. C'est qu'après avoir couvert les jours d'avant une contre-offensive générale entreprise par le gros de l'armée kemaliste sur Eski Chehr, il s'agit, maintenant que cette contre-offensive a échoué, de couvrir la retraite générale de ce gros le long du chemin de fer.

La résistance a donc été opiniâtre pendant ces combats du 8/21. Lorsque les divisions grecques amorcèrent le mouvement qui leur avait été commandé sur Hamidié, elles furent l'une et l'autre accueillies par une artillerie qui leur parut plus forte que la veille. Devant la 5<sup>me</sup> D. I., c'était le Kizil Dag, cote 1050, que les Turcs avaient occupé ; devant la 13<sup>me</sup>, les monts qui encadrent Seindi Gazi, sur les deux rives du Seghinti.

Le soir, à 19 h. 20, le défenseur de la cote 1050 céda ; la 5<sup>me</sup> D. I. s'empara du groupe de hauteurs situées entre

Aïbali et Yenikioï, et posa ses avant-postes à environ 8 km. au sud-ouest de ce dernier point. Elle avait eu 49 hommes hors de combat.

La 13<sup>me</sup>, entrée au feu dès son départ, en avait eu 84. Elle s'établit, le soir, au delà de Seindi Gazi, gauche sur les rampes inférieures du Kizil Tepe, droite vers Avdan. Le Détachement de flanc qui avait manœuvré sur l'aile ennemie était arrivé au nord de Maliampasi, non loin de Yenikioï.

Le lendemain, il n'y eut plus qu'à poursuivre l'ennemi refoulé vers le nord. La ligne occupée ce soir-là par le corps d'armée fit voir atteint l'objectif d'Hamidié indiqué par l'ordre pour le 8/21. La 13<sup>me</sup> D. I. avait marché par l'est du Seghinti et était arrivée à 2 km. au nord d'Hamidié ; la 5<sup>me</sup>, qui avait marché à l'ouest de la rivière, s'était portée jusqu'à 3 km. au nord de Sakdan. La direction générale assignée aux divisions était celle d'Alpikioï, localité située au nord du chemin de fer d'Angora et du Pursak, à 45 km. à l'est d'Eski Chehr. Deux compagnies d'infanterie avec une section d'artillerie devaient être laissées sur le Maliampasi Tepe, afin de couvrir les derrières du corps d'armée contre les raids que l'ennemi pourrait se proposer, venant de Sibri Hissar et par le sud à Seindi Gazi.

L'opération ne fut pas poussée plus loin ; un ordre supérieur vint l'interrompre ; l'armée devait suspendre sa marche et se reconstituer derrière les lignes atteintes. Le 2<sup>me</sup> C. A. s'installa à Seindi Gazi.

Sur une moindre échelle que l'armée, mais aussi nettement, les mouvements du 2<sup>me</sup> C. A. hellénique font ressortir les conditions générales des opérations de guerre sur le territoire anatolien. Ce corps est encadré ; cependant l'espace est tel que l'encadrement est des plus lâches et, qu'en fait, l'unité doit agir comme isolée. Les liaisons avec les corps de troupes voisins, souvent rappelées par les ordres du corps, ne peuvent conduire qu'à des échanges de renseignements sur les mouvements respectifs, sans assurer une coopération effective au combat. Que l'on considère par exemple la marche du détachement de la 9<sup>me</sup> D. I. qui, parti d'Ouchak, s'élève vers le nord à la gauche du 2<sup>me</sup> corps d'armée. Au début, les deux unités sui-

vent des directions parallèles, la convergence de leurs mouvements ne commençant qu'après la chute de l'Aktsal Dag. Or, Tonlou Bounar, point de départ du corps d'armée, est éloigné d'Ouchak d'une cinquantaine de kilomètres ; pour couvrir son flanc gauche, il doit détacher un régiment mixte sur le Kisil Dag où ce régiment sera à 7 ou 8 km. du flanc qu'il protège, mais à 40 km. encore de la colonne d'encadrement de la 9<sup>me</sup> division.

Les conditions sont analogues à droite, du côté du 1<sup>er</sup> C. A. qui passe au N.-O. d'Afiun Karahissar. En fin de sa première marche, celle du 29 juin/12 juillet sur Altountas et l'Elmali Dag, la 5<sup>me</sup> division qui est du côté du 1<sup>er</sup> C. A. a soin de se couvrir d'une flanc-garde placée de ce côté-là. Corps d'armée et divisions doivent constamment joindre à la recherche de leurs buts tactiques des dispositions stratégiques. Qu'on jette un coup d'œil sur le croquis schématique des marches du corps d'armée (livraison de novembre), il n'est presque pas de déplacement qui ne comporte son détachement de flanc, soit protection, soit poursuite parallèle, soit recherche d'enveloppement.

L'ordre d'armée recommandant d'éviter les attaques frontales accroît cette obligation. Ici, le corps d'armée doit s'inspirer du motif signalé par la *Revue Militaire Suisse* de septembre, motif posé en principe, celui de la plus stricte économie des effectifs, même réalisée peut-être au détriment d'une solution tactique plus rapide, mais imposé par la perspective d'opérations stratégiques à long terme qu'il faudra mener à bien avec des troupes de remplacement en nombre limité.

La première application du principe se manifesta devant l'Elmali Dag. Ce mont dont les pentes orientales descendent dans la vallée que suit le chemin de fer d'Afiun Karahissar à Kutahia, figurait l'extrême gauche de la position turque, l'Aktsal Dag constituant dans cette zone le point d'appui le plus solide. Le front Aktsal Dag-Elmali Dag représentait la défense sud des positions de Kutahia, crochet défensif ouest-est du front principal orienté du N.-O. au S.-E.

Pour affirmation plus nette des préoccupations du comman-

dement supérieur, le général commandant le corps d'armée a devancé le résultat éventuel des premiers contacts et invité ses divisionnaires, dans son ordre du 26 juin/9 juillet déjà, à effectuer si possible leur concentration de fin de journée du 29 juin/12 juillet aux endroits les plus favorables pour tourner l'Elmali Dagh par l'est plutôt que de l'attaquer de front.

Qu'au cours de la manœuvre de Kutahia le résultat souhaité pour la conservation des effectifs ait été atteint, la statistique des pertes du 2<sup>me</sup> C. A. semble le démontrer, puisque ce corps d'armée, le plus atteint, a été relativement épargné. Sauf les journées des 2/15 et 3/16 juillet qui coûtèrent 1446 hommes à la 5<sup>me</sup> D. I. et celle du 7/20 juillet qui en coûta 503 à la 13<sup>me</sup>, les pertes du champ de bataille demeurèrent dans des proportions réduites. Encore celles qui viennent d'être rappelées ont-elles été dues non à l'occupation par l'ennemi de ses positions de première ligne depuis longtemps organisées, mais à l'amenée de renforts sur des lignes de repli non ou moins préparées. Le combat de Tsiflik fut causé par une contre-attaque de l'adversaire et celui de Tsan Tepe fut engagé d'une manière analogue. A Tsiflik, les Turcs se proposèrent d'enfoncer le dispositif enveloppant des Grecs en le frappant au centre. La 5<sup>me</sup> D. I. dut supporter seule le choc à cause de la position en retrait de ses voisines, 13<sup>me</sup> à gauche, 1<sup>re</sup>, du 1<sup>er</sup> C. A. à droite. Elle se trouvait en flèche. De là ses pertes. A Tsan Tepe, les Turcs couvraient le flanc gauche de la contre-offensive déclenchée la veille sur Eski Chehr par le gros de leur armée. Cette contre-offensive ayant échoué, le temps de passer à la retraite le long de Pursak devait être ménagé aux troupes qui l'avaient exécutées. De là les pertes de la 5<sup>me</sup> D. I. Dans les deux cas, les troupes helléniques n'étaient pas à l'assaut de positions longuement préparées.

Il se peut qu'à Tsiflik, qui fut le combat le plus sanglant, une coordination mieux réalisée des efforts divisionnaires aurait épargné quelques pertes. Les ordres de corps se sont efforcés de l'obtenir, sans y parvenir complètement. Il semblerait que la 13<sup>me</sup> D. I., qui avait à avancer sur un champ tout

à fait découvert et dont l'artillerie a été neutralisée, se soit laissée intimider par l'adversaire ; elle a piétiné sur place ; si bien que le combat qui finalement lui ouvrit le chemin fut mené presque exclusivement par la 5<sup>me</sup>.

En revanche, cette 13<sup>me</sup> D. I. a détenu le record des marches. Car l'application du principe de déloger l'ennemi par la manœuvre plus que par la bataille a pour conséquence l'ampleur des mouvements et leur rapidité, ce qui signifie la longueur des étapes. Le jour du départ de Tonlou Bounar, 29 juin/12 juillet, l'itinéraire de la division à travers le massif du Hassan de Tepe sur des routes à lacets fut d'une quarantaine de kilomètres. Le 4/17, le détachement de droite de la division partant dans la nuit d'Aykeriktsi, marcha 18 km. avant le jour pour gagner par Sevelikioï et Elmali l'aile gauche de la position turque ; puis il continua sur Evlak et reprit le contact direct avec la colonne au nord de cette localité. Il avait parcouru 45 km. Les marches des 5/18 et 6/19 juillet qui conduisirent la division de Youkari Pursak au Tsam Tepe en passant par Yenikioï, Ak Olouk et de là par les lacets du col d'Ak Ghentik jusqu'à Ak In et le Tsam Tepe représentèrent environ 90 km. avec, au bout, un combat, engagé dès le soir de la deuxième étape. Du 29 juin/12 juillet au 9/22 juillet, le journal de marche de la division indique un total de 230 km. avec cinq jours de déploiement et d'engagements.

Ainsi, à tous les échelons de la hiérarchie, le mouvement est la règle ; les dispositions de manœuvre précèdent les dispositions d'engagements tactiques aux fins de rendre ces derniers plus efficaces. La cause en est le rapport des effectifs à l'espace. Les expériences du 2<sup>me</sup> C. A. hellénique, unité encadrée, confirment celles de l'armée entière et, comme celles-ci, aboutissent à cette conclusion qui appartient au procès ouvert pendant les campagnes d'Occident de 1915 à 1918 entre la guerre de position et la guerre de mouvement, que l'une et l'autre formes procèdent du dit rapport beaucoup plus que de l'armement. Sans doute, les longues portées de nouvelles armes à feu ont conduit à une extension des fronts, mais néanmoins, ces

portées n'entravent le mouvement que dans les limites de leur efficacité. Dès que l'espace laisse aux effectifs la possibilité de se soustraire à ces limites, la guerre mobile reprend son empire sans la condition préalable de l'enfoncement tactique. Supposons que dans la suite des temps une transformation politique des Etats européens ou toute autre cause supprime les armées populaires qui sont des armées de grandes masses et les réduise à une proportion inférieure à la saturation du front, on verra la guerre de mouvement ressusciter dans l'étroite Europe comme dans le vaste Orient. Réserve faite, bien entendu, d'une transformation des armements dont l'effet serait, en étendant les fronts plus encore, d'apporter une compensation à l'échelle territoriale et de rompre de nouveau en sa faveur le rapport de l'espace aux effectifs.

\* \* \*

A ce propos, et à propos des pertes dont il a été parlé, une remarque doit être ajoutée. La proportion entre blessures causées par le canon et blessures provenant des fusils et mitrailleuses est toute en faveur de ces dernières armes. Je ne dispose pas d'une statistique exacte, mais le fait est certain. On peut se demander dès lors si des bouches à feu en nombre plus grand, un nombre rappelant au regard des fantassins les proportions de la guerre européenne, auraient modifié nos conclusions. Il ne semble pas. Des bouches à feu plus nombreuses n'auraient probablement pas été utilisées pour accroître des fronts déjà fort étendus, mais pour donner au tir plus de densité. Encore aurait-il été nécessaire de munir les bouches à feu d'un plus abondant approvisionnement en projectiles. L'extrême difficulté des ravitaillements a obligé assez communément l'artillerie à pratiquer un feu coup par coup plutôt que les rafales des batteries à tir rapide.

Laissons cependant cette question en suspens. Peut-être un de nos camarades de l'artillerie trouverait-il instructif de la traiter ? Certainement il intéresserait ses lecteurs.



Quoi qu'il en soit, une chose demeure, savoir que la guerre d'Anatolie et ses batailles ont été essentiellement, jusqu'à présent, une guerre et des batailles de fantassins. Sur les terrains d'approche absolument dénudés des positions défensives, où les longs glacis ou les escarpements exercent un commandement qui s'étend très loin, le fusil trouve son emploi à toutes distances utiles. En outre, le soldat grec, — infériorité regrettable, — répugne de toute son âme aux travaux de la pelle et de la pioche. Il les ignore dans l'offensive, se confiant dans sa bravoure qui devient vite de la témérité et favorise naturellement les pertes au détriment du commandement. Dans la défensive, il faut toute l'autorité des chefs pour le convaincre. Aussi les différences sont-elles notables, de secteur à secteur dans l'établissement des défenses fortifiées.

\* \* \*

Sans sortir de notre ordre d'idées, revenons aux mouvements du 2<sup>me</sup> C. A.

Une question se pose. On a vu qu'au moment de tourner à l'est pour aller couper la retraite des Turcs sur Angora, il occupait, au sud de Kutahia, une ligne dont la gauche était à Youkari Pursak. On a vu, d'autre part, que le 9/22 juillet, dernier jour de l'opération, les avant-gardes arrivaient à une trentaine de kilomètres de la voie ferrée, dernière issue de l'ennemi. Celui-ci disposait encore d'une journée pour s'esquiver.

La question devient donc celle-ci : Des combats plus expéditifs les 5/18 et 6/19 juillet au Dagali Dagh et à Tsam Tepe auraient-ils permis de saisir plus tôt la voie ferrée à Alpikioï ? Une seconde fois, on répondra négativement.

De Youkari à Rursak Alpikioï, la distance est d'environ 180 km. si l'on tient compte des détours des chemins à travers les contrées montagneuses et si l'on ajoute à la distance horizontale les différences de niveau. Ainsi, la marche complète

du 5/18 au 10/23 juillet, c'est-à-dire jusqu'à Alpikioï, aurait comporté, pour la queue de la colonne et pour les six étapes, une moyenne quotidienne d'une trentaine de kilomètres. Cette moyenne fut bien celle de la réalité pour les cinq journées effectives jusqu'au nord d'Hamidié. Qu'on décompte maintenant les deux journées de combat, il reste pour les trois journées de marche une moyenne quotidienne qui dépasse notablement les quarante kilomètres. Et cela, après une première série d'étapes et de combats qui avaient rempli, sans repos, les six journées du 29 juin/12 juillet au 4/17 juillet. Pendant cette première série, l'étape quotidienne moyenne, au moins à la 13<sup>me</sup> D. I., avait été de 18 km. Effectivement, si l'on retranche les deux jours de bataille pendant lesquels la division s'est maintenue à peu près sur place devant l'Aktsal Dagh, elle fut de 25 km. De ces chiffres, et si l'on songe aux conditions climatériques du pays et à l'état des chemins en comparaison desquels nos sentiers muletiers sont des boulevards, il résulte, et l'on reconnaîtra que, pendant son mouvement à l'est, le corps d'armée est loin d'avoir traîné.

Il n'a surtout pas traîné les 5/18 et 6/19 juillet, deux premiers jours du mouvement. Ces deux jours-là, la 13<sup>me</sup> D. I. a marché 92 km. Le seul arrêt, en tant qu'étapes, a été celui des 7/20 et 8/21 juillet, devant le Tsam Tepe ; arrêt relatif pendant lequel la progression ne fut que d'une quinzaine de kilomètres, soit 7 à 8 jours, mais réalisée en combattant.

Or, ces combats étaient d'une particulière gravité pour les Turcs, car ils accompagnaient, comme on l'a relevé plus haut, la contre-offensive générale de leur armée sur Eski Chehr. Le succès de cette contre-offensive exigeait au plus haut degré de la soustraire à la menace du 2<sup>me</sup> C. A. sur son flanc ; en raison de quoi les troupes de Mustafa Kemal apportèrent à cette lutte une opiniâtreté qu'elles n'avaient pas montrée précédemment. Leurs pertes en furent la preuve. Tandis que depuis le commencement des opérations elles avaient laissé peu de prisonniers à

l'ennemi, elles lui en abandonnèrent 5000 ces jours-là.

Une seconde considération doit être retenue. Au Dagali Dagh, l'ennemi fut attaqué le soir du 6/19 juillet, le combat suivant sans interruption les marches exceptionnelles du jour et de la veille. On ne saurait demander à des hommes d'être hors nature. Une bataille en fin de deux longues étapes ne peut être menée comme elle le serait par une troupe fraîche. Mais la nécessité d'atteindre l'ennemi et de le rejeter au plus tôt en arrière s'opposait à tout ajournement.

Enfin, si les pertes sanglantes du corps d'armée n'ont été, pour les deux jours de lutte, que de 675 hommes, il faut les rapprocher des 1500 hommes mis hors de combat 4 jours auparavant, et surtout, il convient de ne pas oublier que les sacrifices atteignent l'infanterie presque exclusivement. Le pourcentage doit donc être calculé non sur l'effectif total du corps d'armée, non pas même sur le nombre des combattants de toutes armes, mais sur celui des baïonnettes. Cela est conforme à l'observation présentée plus haut que les batailles gréco-turques sont avant tout des batailles de fantassins et de mitrailleurs. Pour ce calcul, je ne dispose pas de statistique détaillée, mais les données générales accusent un pourcentage de baïonnettes tombées qui, à l'arrivée du corps à Seindi Gazi, atteignait 25 %, approchant même de 35 % à la 5<sup>me</sup> D. I.

Le 2<sup>me</sup> C. A. a donc fait tout son devoir au cours de sa poursuite vers l'est ; rien de plus n'aurait pu lui être demandé. D'ailleurs, il résulte des renseignements partiels que l'on possède sur la retraite turque, que même si les combats du Tsam Tepe n'avaient duré qu'un jour, et que déjà le 9/22 le corps d'armée eût pu conduire sa poursuite jusqu'à Alpikioï, il arrivait trop tard pour obtenir un résultat utile. Les Turcs avaient eu toute la journée du 8/21 et la nuit suivante pour battre en retraite et auraient disposé encore des premières heures du 9/22. C'était plus qu'il ne leur fallait pour se dégager.

Peut-être en aurait-il été autrement si le mouvement sur

Sindi-Gazi était resté dans les attributions du 1<sup>er</sup> C. A. comme il en fut un moment question. Ce corps aurait amorcé la poursuite le 4/17, soit un jour plus tôt et aurait eu une moindre distance à franchir. Mais à la date envisagée, la situation de fait autorisait-elle cette résolution ? Encore un problème qu'il serait intéressant d'examiner. Laissons cette étude à d'autres. Elle n'appartient plus directement à la manœuvre du 2<sup>me</sup> C. A. à laquelle les présentes lignes ont entendu se borner.

Colonel F. FEYLER.

